C H R O N I Q U E S

d'Archéologie et d'Histoire du pays de Liège

Siège social: 13, quai de Maastricht, 4000 Liège

INSTITUT ARCHEOLOGIQUE LIEGEOIS

JANVIER-JUIN 1998

I.A.L.
Bibliothèque

EDITORIAL

En 1970, l'Institut archéologique liégeois décidait de cesser l'édition de la «Chronique archéologique du Pays de Liège» à l'issue de sa 61e année de parution, estimant en quelque sorte que cette publication faisait, à ce moment, double emploi avec son bulletin annuel.

Le contact fut maintenu avec les membres par le biais des convocations aux séances mensuelles. Vint ensuite l'«Infor-IAL», formule économique et pratique qui ressuscita le principe des chroniques. Si le contenu était apprécié, l'impression par photocopie fut un frein à son développement.

Cette forme de publication n'avait ni le caractère scientifique de sa devancière ou de «Leodium» ni la tenue typographique de la Chronique du Vieux Liège. Peu avant son décès, monsieur Georges Hansotte avait défendu l'idée d'un rapprochement éditorial entre les deux sociétés auxquelles il a tant donné. Les «Chroniques liégeoises» allaient naître.

En 1996 et 1997, ont ainsi été publiés six fascicules, dont deux «doubles» en 1997, premier symptôme de l'essoufflement de la formule. La nécessaire indépendance des deux sociétés s'est affirmée dans le cadre de la polémique liégeoise autour du projet EMAHL. Elle a eu raison de l'enthousiasme de l'équipe rédactionnelle agacée par d'inutiles dérapages.

Le Bureau de l'IAL, avec regret quant au principe, en a tiré les conclusions et décidé de ne pas poursuivre une expérience soumise par les deux sociétés à évaluation annuelle. Soucieux de continuer d'offrir à ses membres un organe de liaison de bonne tenue, il a également décidé de s'inspirer de la défunte CAPL pour lancer une nouvelle publication trimestrielle intitulée «Chroniques d'archéologie et d'histoire du Pays de Liège». Le présent numéro – double lui aussi ! – constitue une sorte de prototype perfectible. Le petit noyau de rédacteurs qui y l'a mis sur pied ne demande qu'à s'étoffer... l'appel est lancé.

Publication trimestrielle de l'Institut archéologique liégeois • N° 1-2 (tome I)

Ed. responsable: Luc ENGEN, 56, rue du Général Bertrand, 4000 Liège (04/226.70.83)
Secrétaire de Rédaction: Louis HAENEN, 25, avenue de Géradon, 4130 Méry-Esneux (04/388.11.89)

Développer et améliorer la formule de ce nouveau périodique est un des défis que l'IAL s'assigne à l'approche de son 150e anniversaire. Il peut paraître dérisoire par comparaison avec d'autres préoccupations qui sont les siennes à l'heure actuelle au premier rang desquelles figure la défense du patrimoine et des conservateurs des trois musées dont il prétend continuer à assumer la gestion scientifique. Le prof. P. Colman y fera allusion en précisant son point de vue sur l'incontournable problème des réserves.

En acceptant, depuis 1997, d'assumer la publication des fouilles de la place Saint-Lambert et la conception scientifique de l'Archéoforum (en collaboration avec la Région wallonne et l'Ulg), l'institut occupe à nouveau une place de choix dans la vie archéologique de la région. Notre archéologue, Anne Warnotte, y consacre un article ici même.

Luc ENGEN
Vice-Président

LA PLACE SAINT-LAMBERT À LIÈGE

NOUVEAUX REGARDS SUR UN HAUT LIEU DE L'HISTOIRE

Un vaste programme d'étude scientifique pour des documents archéologiques échelonnés sur plus de 6000 ans...

L'impressionnant ensemble de données recueillies au cours de l'ultime fouille de sauvetage menée place Saint-Lambert entre 1990 et 1995 par la Direction de l'Archéologie de la Région Wallonne et le Centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, était jusqu'il y a peu de temps encore quasi inexploité.

Il apparut donc nécessaire d'élaborer un programme d'études afin d'en assurer l'interprétation et la diffusion parallèlement à l'aménagement du site. A l'instigation du Ministre-président Robert Collignon, un projet ambitieux fut élaboré par le Service de l'Archéologie de Liège et vit le jour au printemps 1997. Le Ministère de la Région Wallonne sollicita l'Institut Archéologique Liégeois pour mener à bien cette mission en collaboration avec le Service d'Archéologie.

Face à la masse d'informations extrêmement intéressantes bien que souvent observées de façon rapide et dans des conditions difficiles, il sembla opportun d'échelonner l'étude sur plusieurs années et de restituer les connaissances selon un découpage à la fois thématique et chronologique.

Un long travail de classement et d'inventaire commença alors pour faciliter l'accès à l'information, opération rigoureuse impliquant notamment l'utilisation de l'informatique. La création d'une base de données performante permit de gérer les quelque 7000 fiches de terrain et la multitude d'observations recueillies jour après jour dans les carnets de fouilles. De la même façon, les relevés graphiques firent l'objet d'un traitement particulier en vue de leur transfert dans un système informatique. Regroupant un ensemble d'instruments spécifiques, cette technologie devrait répondre aussi bien à la traduction de la rigueur scientifiques qu'aux impératifs de publication. Parallèlement, l'intégralité du fonds photographique faisait l'objet d'un recensement pendant que le matériel archéologique était lavé, marqué, inventorié et classé.

Actuellement, le premier volume d'une série de huit est en cours de préparation. Il traitera à la fois, du contexte, de la méthodologie des recherches archéologiques menées entre 1907 et 1995 et de l'avenir du site. Les suivants seront consacrés respectivement aux comptes rendus de fouilles, à la Préhistoire, à l'époque gallo-romaine, au Haut Moyen-Age, à la sculpture médiévale, au Moyen-Age et au Temps Modernes, à l'anthropologie et aux pratiques funéraires, enfin.

Des archéologues, désormais discrets, pour retrouver des vestiges enfouis sous les remblais...

Sous le sol de la place, loin des yeux curieux, les archéologues ont retiré pendant près de six mois, des terres archéologiquement stériles. Ces remblais avaient servi d'assise pour la construction d'une dalle de béton alors initialement destinée à surmonter un vaste parking souterrain qui devait achever d'éventrer le cœur historique de la cité. Mais, en 1993, sortis du chaos, aboutirent de nouveaux projets conciliant structures de béton et traces archéologiques, parking et archéoforum. Il s'avéra alors indispensable d'évacuer les remblais hétérogènes qui scellaient les vestiges mis au jour durant les campagnes de fouilles menées sur le site entre 1907 et 1995. Dès lors, le Ministère de la Région Wallonne sollicita, à nouveau, l'Institut Archéologique Liégeois et une société spécialisée dans le travail de sape, le déblaiement et l'évacuation de remblais lourds.

Tandis que le gros œuvre fut accompli par l'entrepreneur, une équipe de deux archéologues et de quatre ouvriers s'attachèrent à rétablir le contact avec les sols et structures archéologiques préservés. L'exiguïté des espaces dégagés et la difficulté de pénétration et de circulation jusqu'aux limites extrêmes du site rendirent la tâche extrêmement complexe.

Aujourd'hui, dans cet espace souterrain libre des terres qui le comblaient, des vestiges bruts émergent de l'obscurité. Ils portent désormais témoignage du rôle

majeur joué par la place Saint-Lambert dans la meilleure compréhension du passé de la cité aussi bien que pour les recherches sur la conservation d'un patrimoine archéologique longtemps voué à une destruction totale.

Près d'un siècle nous sépare des premières fouilles de l'ingénieur Paul Lohest. Entre temps, l'identité du sous-sol de la place a considérablement évolué. A l'ouverture au public en 1910 d'une crypte archéologique succéda une frénésie dévastatrice. Des projets d'aménagement systématiquement avortés anéantirent irrémédiablement les traces d'une histoire multimillénaire. C'était voici quelques années seulement. Pourtant, de bien menacé par la volonté d'inscrire de larges voies de communication rapides au centre de la ville, le site est devenu un haut lieu de l'histoire liégeoise, propriété de la Région Wallonne. Architectes et archéologues travaillent actuellement à son aménagement pour le rendre accessible aux visiteurs et aux chercheurs futurs. En contribuant à la préservation des vestiges que recèlent encore les entrailles de la place Saint-Lambert, ils veillent à la pérennité et à la sauvegarde d'une identité originelle.

Anne WARNOTTE
et Pierre VAN DER SLOOT

DONNEZ-NOUS D'URGENCE DES RÉSERVES !

La lettre que j'ai adressée au Collège au sujet du «Mégamusée» a été publiée dans la dernière livraison des «Chroniques liégeoises» (p. 307-308). J'y demande, entre autres choses, que l'étage supérieur du bâtiment à construire ne soit pas affecté à des bureaux pour les conservateurs, mais bien à des réserves, «jusqu'à ce que le problème dramatiquement prioritaire qu'elles posent ait trouvé une solution convenable».

Le bureau d'un conservateur de musée est à localiser au coeur des collections dont il a la garde plutôt qu'au voisinage immédiat de ceux de ses chers collègues, pas besoin pour le comprendre d'être docteur en muséologie ni grand connaisseur de l'âme humaine...

L'idée m'est venue pendant la rédaction de la lettre, à la veille de mon départ en vacances. Je n'ai donc pas pu y réfléchir longuement, ni la soumettre à Mlle Chevalier et à Mme Gueury avec qui je suis lié par des liens très forts noués dès le temps de leurs études. A vrai dire, je me sentais sûr de leur approbation. En ce qui les concerne, en effet, publier que les conservateurs «se sont violemment opposés» à la suppression d'un étage «car ils ne disposeraient plus de bureaux luxueux», ce n'est pas de la médisance, mais bien de la calomnie, voire de la diffamation, j'en suis persuadé. J'ai été peiné d'apprendre qu'elles étaient loin d'abonder dans mon sens.

Quoi qu'il en soit, je suis content d'avoir saisi pareille occasion d'attirer l'attention sur la situation lamentable des réserves de nos musées.

Elle ne doit étonner personne. A Liège, comme partout ailleurs, les responsables de la conservation s'évertuent en vain, sauf trop rares exceptions, à essayer d'amener sur les réserves de musée l'intérêt agissant des décideurs politiques. Ceux-ci ne sont pas armés intellectuellement pour leur prêter une oreille attentive. Ils ne se ren-

dent pas compte de l'insidieux processus de destruction à l'œuvre dans tout local mal approprié. En toute légitimité démocratique, ils orientent leur action vers ce que réclament les électeurs, encore moins armés dans leur écrasante majorité. Ils ne rêvent que d'expositions retentissantes. Avec vernissage placé sous les feux de l'actualité. Et avec la perspective de plantureux bénéfices financiers. Naguère, on s'accordait à attendre des expositions un beau progrès des connaissances pour les spécialistes et une fête pour le regard du commun des mortels; on ne leur demandait pas de remplir les caisses; on acceptait même qu'elles les vident quelque peu. On était très attentif à l'état de santé des œuvres. Les temps ont bien changé. Il ne faudra pas longtemps pour que l'on s'en morde les poings.

Si l'on pouvait chiffrer ce que l'état des réserves de nos musées coûte jour après jour à notre communauté, 99 personnnes sur 100 pousseraient les hauts cris.

Ma proposition ne fournissait qu'une solution d'attente, et très partielle, je le disais clairement. La translucidité de «l'aquarium», pour utiliser un mot dont l'agressivité me déplaît, me suggérait d'installer dans l'étage litigieux les réserves de verrerie, à l'exclusion, bien entendu, des pièces qu'il faut tenir à l'abri de la lumière; accessibles sur demande spéciale, elles auraient attiré et émerveillé beaucoup de monde.

Je ne vois pas les auteurs de projet déclarant qu'il n'est pas possible d'atténuer adéquatement les effets des rayons lumineux, en particulier les ultra-violets; il devrait être possible de placer des stores, si besoin était. Au cas où l'objection s'avérerait fondée, on pourrait se rabattre sur la céramique, voire sur les meubles et les tableaux, en particulier ceux qui se morfondent dans des greniers où les écarts de la température et de l'hygrométrie sont calamiteux.

Les choses étant ce qu'elles sont, il faut chercher d'urgence une autre solution. Meilleure. Vous dites qu'on ne trouvera pas l'argent? Vous n'êtes qu'un défaitiste !

Pierre COLMAN

Conservateur adjoint de l'I.A.L.

Le document que nous publions à partir de ce nouveau numéro a été exhumé des archives des Musée Curtius il y a quelques temps déjà par la conservatrice Marie-Claire Geury. Il offre une excellente illustration des musées au quotidien et de la tâche de ceux qui tentent de les faire vivre: les conservateurs. Sa lecture devrait éclairer la lanterne de tous ceux qui dissertent sur le sujet...

NOTE SUR LA PETITE HISTOIRE DES MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES LIÉGEOIS

Lettre du 6 septembre 1956 de l'ancien Conservateur, Mlle Hélène van Heule, au Professeur L. -E. Halkin, Président de l'I.A.L.

Cette note, rédigée suite à une demande du Secrétaire de l'I.A.L. dans sa lettre du 30 août 1956, paraîtra peut-être un peu longue. Je la crois cependant utile. C'est

une partie de la petite histoire des Musées archéologiques liégeois, peu connue de beaucoup, et comme je l'ai vécue.

Je divise en trois temps la période pendant laquelle nos Musées m'ont été confiés : avant, pendant et après la guerre, ceux-ci n'ayant affecté en rien mes relations avec l'Administration de la Ville de Liège, qui furent toujours en tout semblables et pleines de confiance de part et d'autre.

Avant la guerre : vie traditionnelle, telle que mon prédécesseur, M.J. Servais, me l'avait léguée.

Pendant la guerre : le Conservateur improvise toutes les mesures de sécurité qui lui paraissent nécessaires pour protéger les collections et les bâtiments. Je suppose que les dossiers relatifs à ces opérations existent dans les archives. Possibilité accrue d'une vie scientifique plus intense.

Après la guerre : restauration des bâtiments, réorganisation des collections selon des principes plus modernes et mieux adaptés aux exigences scientifiques actuelles, les traditions étant rompues.

Quel était le statut du Conservateur dans ses rapports avec la Ville, tels que je les ai vécus ?

Il n'a jamais été question de statut entre nous et celle-ci ne s'étant pas posée, je ne m'en suis jamais embarassée ni préoccupée. Toute réflexion faite, le statut était sans doute régi par la Convention. J'ai succédé à M. J. Servais, et ai marché dans la ligne qu'il m'avait tracée, suivant scrupuleusement les conseils qu'il avait bien voulu me donner.

Ils étaient dictés par une longue expérience, par la logique et par le bon sens. Je m'en suis parfaitement trouvée et, toujours, mes rapports avec l'Administration ont été empreints de la plus franche cordialité et du plus loyal fair-play, celà sans aucune réserve.

Lorsque M. J. Servais, qui m'avait secondée pendant quelques jours encore après ma nomination, m'eût dit « A partir de demain, je ne viendrai plus », devant les responsabilités que j'allais assumer seule désormais, j'ai eu l'impression que tout le bâtiment de Curtius me tombait sur les épaules. Etant, Dieu merci, d'une nature assez énergique, j'ai immédiatement réagi, pris tout simplement le taureau par les cornes et attaqué le travail. Mon programme fut vite décidé. J'ai sacrifié mon doctorat en histoire de l'art et archéologie que je devais présenter trois mois plus tard, parce que mes travaux m'auraient obligée à me rendre continuellement à Bruxelles. Mon devoir était désormais de me consacrer entièrement à la gestion des Musées qui m'avaient été confiés, de conserver, d'aménager et de faire fructifier nos collections, de surveiller personnel et bâtiments. Je me suis attachée à cette tâche corps et âme et, pendant près de vingt ans, je n'ai plus vécu que pour elle.

La plus grande liberté m'a toujours été laissée dans l'organisation du travail scientifique. Celui-ci a été obscur, presqu'entièrement intérieur. J'avais reçu des fiches d'un côté, copiées sur les anciens registres, des objets de l'autre. Mon prédécesseur avait, lui, enregistré tout le contenu du Musée dans sa tête, ce qui n'était pas mon cas, nouvelle venue. A part la collection Moxhon, celles de Depuydt et de Cumont, et une quatrième (préhistoire), rien n'était numéroté. La mise au point des inventaires, l'identification des objets, leur immatriculation, la carte d'identité à dresser pour chacun, tant pour la Ville que pour l'I.A.L. , posaient parfois des pro-

blèmes qui prenaient des heures à résoudre. Avoir une parfaite connaissance de tout ce que contenait le Musée, créer une bonne documentation, étaient donc de première nécessité: les collections devaient prendre un rôle actif, devenir un instrument de travail à la portée de tous. Elles devaient servir.

Mon programme, librement choisi, je l'ai exposé naguère lors d'une réunion de l'Association des Conservateurs de Musées à Bruxelles. Il a reçu leur entière approbation et Mme Krick en proposa la publication dans le Bulletin de l'Association, vœu ratifié par les membres présents. A ce moment-là, notre groupe était très petit: vis-à-vis des autres Conservateurs, nous étions en minorité, et ma notice est restée dans son carton.

Au début, les Musées relevaient de l'Echevinat de l'Instruction publiqua. J'ai eu comme échevins, successivement, MM. Fraigneux, Buisseret, Louhans, Jenissen et Renotte. Le moteur tournait rond par la force acquise, les échevins supervisaient en se fiant à la gérance de l'I.A.L. , dont ils reconnaissaient la valeur scientifique et l'intérêt pour tout ce qui concernait le passé artistique de notre Ville et ancien Pays de Liège, non seulement pour ses Musées, mais au-delà. C'est ainsi que, vers 1934 ou 1935, M. Dumont et moi allâmes en délégation rendre visite à M. Buisseret, alors échevin, dans le but de sauvegarder l'Hôtel Sklin, affecté depuis peu à l'usage de la Maison wallonne. Nous avions demandé d'en faire un Musée dont j'aurais accepté la charge, plutôt que de voir se détériorer, et se déprécier cette belle demeure... Buisseret s'occupait de beaucoup de choses, il aura oublié notre visite: notre démarche est restée sans suite.

C'est M. Renotte qui, le premier, a effectivement porté le plus grand intérêt à nos Musées. J'ai trouvé en lui un réel appui moral, d'autant plus précieux que nous étions en période de restauration et de réorganisation. Il m'a toujours secondée efficacement dans le cadre de l'Institut Archéologique «qui avait toute sa confiance». Il me l'a répété plus d'une fois.

Entretien des bâtiments

Ce domaine relevait uniquement de ma compétence. Ce n'était pas plus difficile que de veiller à l'entretien d'une grosse maison. Il suffisait d'avoir l'œil à tout, d'être vigilante et, en celà, j'étais très bien secondée par le personnel à qui j'avais demandé de me signaler tous les dégâts qui pouvaient se présenter. Dès qu'une détérioration quelconque était constatée, elle était libellée sur un formulaire imprimé à l'avance en style télégraphique, et envoyé au Bureau des Beaux Arts, qui le transmettait après visa au Bureau des Travaux Publics qui avisait. Je vérifiais le travail, afin de me rendre compte de sa bonne exécution. Les travaux de plus grande importance étaient signalés dans les rapports annuels.

Lorsqu'un dégât pouvait entraîner un accident quelconque, soit au personnel, soit au plublic, ou encore aux collections, j'ajoutais un court rapport demandant l'urgence, expliquant la raison, et afin de dégager ma responsabilité. C'était un simple devoir civique. Ce fut le cas lorsque des pierres ou des pendentifs se sont détachés, les unes de la façade, les autres de la corniche, et sont tombés dans la rue. J'écrivais aussi spécialement pour demander le dépoussiérage annuel des greniers; l'accumulation des fines poussières de charbon pouvant provoquer un incendie spontané. J'avais la hantise du danger d'incendie.

Et c'est alors que s'est présentée l'occasion inespérée de pouvoir quand même réouvrir une salle dans la Maison Curtius, celle du premier étage de l'annexe, avec toutes les conséquences qui en découlèrent, sa restauration à moindres frais n'ayant pas exigé d'autorisation spéciale en haut lieu. J'avais déjà pû tenter un premier essai: une petite exposition temporaire de nos bois sculptés, qui ne pouvait s'adresser au public, faute de gardien.

Dès avant la guerre, Mme Lambrechts, Mlle Thibert et moi allions, chaque semaine, étudier avec M. A. Baar, chez lui, l'histoire de la verrerie. A la mort de M. Baar en 1943, Mme Baar m'a demandé si son mari ne nous avait jamais manifesté aucune intention au sujet de ses collections de verre. J'ai pu lui répondre affirmativement: M. Baar avait dit un jour, avec une moue qu'on lui connaissait: «Je n'aimerais tout de même pas que ma collection aille en Amérique, et j'aimerais que mes verres liégeois restent à Liège». Mme Baar en a loyalement tenu compte et, lorsqu'une indiscrétion de la part d'une personne officielle m'eût révélé que le prêt de la collection avait été plus ou moins promis aux Musées royaux d'Art et d'Histoire par M. P. Baar à l'insistance d'un de ses membres, et un peu à l'insu de sa mère, je suis allée la trouver à Bruxelles où elle faisait un séjour. C'était au début de 1946. Je lui ai rappelé ce que son mari avait dit autrefois, lui demandant la préférence pour nous. Elle nous l'a donnée sans l'ombre d'une hésitation et ainsi, en souvenir de notre ancien Président, du grand Liégeois, du collectionneur averti qu'avait été M. A. Baar, presque sans frais, ce merveilleux ensemble a pû être exposé au public, et y est resté définitivement. Je tiens à ajouter que Mme Baar avait tenu à disposer elle-même les verres dans les vitrines – les siennes pour la plupart –, tel que son mari l'avait fait chez lui.

Après la guerre, il ne pouvait plus être question de budget ordinaire. Cependant, tous les travaux de remise en état des Musées confiés à ma garde l'ont été d'après mes indications et discussions préalables toujours en parfaite harmonie avec les délégués du Bureau des Travaux ou des Beaux-Arts, qui ont fait preuve de la plus grande compréhension.

Comme celà n'avançait guère pour des raisons d'autorisations venant de Bruxelles, et que je désirais pouvoir réinstaller les collections qui en avaient assez d'être mises à l'ombre, comme aussi devant l'obligation de devoir vider les locaux occupés à l'Académie des Beaux-Arts dont les cours allaient reprendre, j'ai d'abord fait procéder par tranches, ce qui entrainait une moins forte somme à débourser à la fois.

On tirait parti de tout, on conservait tout, parce que «celà pouvait servir». Toutes les caisses de nos réserves ont été exécutées au Musée même au début de la guerre, par Dasoul et un des gardiens, d'après les dimensions que je leur avais indiquées, de manière à pouvoir les rendre facilement transportables, peu encombrantes, et adaptées au rayonnage existant dans les greniers. Nous nous sommes fait octroyer les planches des baraquements militaires abandonnés au parc de la Boverie, que nous avons fait scier en deux dans l'épaisseur.

Tout le déménagement des collections dans les caves a dû se faire aux bougies, l'électricité n'existant pas dans le bâtiment, à l'exception de la cave de la chaufferie. Devant le danger de cette promenade aux chandelles dans des locaux encombrés de papier-journal – toutes les gazettes que j'avais thésaurisées chez moi en prévision de la guerre que je sentais venir –, j'avais demandé une installation de quelques lampes dans les souterrains. Une installation provisoire ayant été estimée à quatre mille francs, j'y ai renoncé parce que provisoire et, devant l'énormité de

la dépense, nous avons tiré nous-mêmes notre plan. Un de mes gardiens était un ancien du Service d'électricité de la Ville. Avec quelques fils bien protégés, quelques lampes, soquets et un interrupteur amovible, on vit clair dans nos caves, et ce pour la somme de moins de cent francs. Ce n'était pas très règlementaire comme installation. La Ville ferma les yeux, me recommandant verbalement la prudence. D'ailleurs, on y veillait, personne ne pouvant pénétrer dans les souterrains sans ma présence ou celle de Dasoul et, aussitôt remontés, le courant était coupé. Ceci pour vous dire toute la confiance que la Ville avait en nous et savait, à l'occasion, se montrer peu administrative, compréhensive, mais c'est assez dire combien nous étions regardants et soucieux des deniers publics.

Evidemment, après la guerre, les budgets ont été majorés pour les musées comme pour tous. De plus, par la force des choses, ils ont été l'occasion de dépenses énormes – sauf le Musée d'Ansembourg, qui a pu très vite être réouvert au public. Outre les dégâts du fait de guerre, l'entretien des bâtiments avait été laissé en veilleuse pendant quatre ans, et s'était borné au strict nécessaire pour éviter le pire.

La restauration du Musée Curtius fut très lente, à mon corps défendant, les très fortes dépenses qui devaient en résulter ne pouvant se faire sans l'accord préalable du gouvernement à Bruxelles. C'est tout dire: on allait au plus pressé, partout.

Les dépenses d'entretien se faisaient sur des bons de commande, imprimés à partir d'un certain moment.

Je transcrivais pour mémoire, dans un carnet, et les demandes de réparations, et les commandes avec le numéro d'ordre, le tout comme aide-mémoire le cas échéant.

(à suivre)

CLOCHES & CARILLONS DANS LES PRINCIPAUTÉS DE LIÈGE ET DE STAVELOT-MALMEDY.

Richesse & actualité du patrimoine campanaire

Une grande exposition à Liège et à Malmedy

Discipline pourtant en pleine expansion et très active par ses congrès internationaux, ses musées, ses publications diverses et maintenant ses sites Internet, en Europe et dans le reste du monde, la campanoloqie ou étude des cloches sous tous leurs aspects est encore trop peu connue, voire ignorée, dans nos régions.

Car, si l'on célèbre depuis toujours la maîtrise incomparable avec laquelle nos artisans travaillèrent les métaux, dès le Moyen Age, sur les bords de Meuse, – spécialement à Liège, Huy et Dinant –, on néglige trop souvent un domaine où s'illustrèrent également nos maîtres fondeurs: la fonte des cloches. Pourtant, maints spécialistes mosans y firent montre de leur adresse, tels Jean de Liège, qui fondit, en 1314, l'une des cloches de l'église de Marlinne, Gérard de Liège qui fabriqua en 1316 une cloche de Notre-Dame à Anvers, Pierre le «Fondrier», de Trèves, fondeur à Liège (Outremeuse) au XVIe siècle, sans parler des Chaudoir et des Levache qui, au XVIIIe siècle, fournirent bien des cloches de valeur aux églises de Liège. Sait-on, par exemple, que la plus ancienne cloche de Paris encore en service, fut fondue

en 1331 par Jean de Dinant? Suspendue dans le campanile de l'église Saint-Merry (IVe arrondissement), elle sonne aujourd'hui encore les heures.

Néanmoins il n'existe à ce jour aucun ouvrage spécialisé sur l'art de la fonte des cloches en terre wallonne, ni d'inventaire exhaustif du patrimoine campanaire de nos régions, pourtant très riche.

Comme le remarquent Malou Haine et Nicolas Meeùs dans leur *Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles, du IXe siècle à nos jours* (Liège, 1986, p. 629), qui répertorient près de trois cents fondeurs de cloches, «un travail considérable reste à faire avant qu'un inventaire complet des travaux des fondeurs de cloches ne soit réalisé».

Discipline multiforme, la campanologie recouvre des domaines aussi variés que l'art de la fonte, la musicologie, l'acoustique, l'épigraphie, l'héraldique, l'histoire et l'histoire de l'art, la liturgie, le droit canonique et le droit civil, l'hagiographie, le folklore et les traditions populaires, et fournit des renseignements irremplaçables, tant sur l'activité des maîtres fondeurs que sur l'histoire des paroisses et l'histoire tout court.

A l'heure où notre patrimoine campanaire est gravement menacé par la négligence, le manque d'entretien, l'ignorance, l'abandon et même la démolition de certains édifices religieux, il est plus que jamais nécessaire de sensibiliser chacun à la richesse et à l'intérêt de celui-ci, et il est plus urgent encore de l'inventorier d'une manière exhaustive.

Sous l'égide de la Communauté française de Belgique, le Trésor de la Cathédrale de Liège organise une grande exposition campanaire dans le cloître et dans le jardin de la cathédrale. Il est paradoxal de constater que ce thème d'une richesse exceptionnelle n'avait jamais encore été ainsi exploité. Cette exposition coïncide avec le XIe Congrès de la Fédération mondiale du Carillon organisé en Belgique et une autre grande exposition «Cinq siècles d'art campanaire à Malines» (Renseignements: tél. (0)15/202004). Après Liège, l'exposition sera présentée dans le cloître du Monastère de Malmedy, de manière à en prolonger la durée, dans une autre région, et à une autre période pour permettre aussi la visite des écoles.

Qu'est-ce qu'une cloche? Comment les fabrique-t-on? Qu'est-ce qu'un carillon?

L'exposition répond de manière didactique aux questions élémentaires, tout en faisant découvrir les riches patrimoines campanaires des principautés de Liège et de Stavelot-Malmedy. Du fameux carillon de l'ancienne cathédrale saint-Lambert, si bien évoqué par Angelo Rocca en 1612, au carillon de la cathédrale actuelle de Liège, des églises et hôtels de ville des principautés, des abbatiales de Stavelot et de Malmedy, éphémère cathédrale, autant de noms de grands maîtres-fondeurs de l'Ancien Régime, – Grégoire de Trèves, les Grongnart, Levache, Bouverie, Chaudoir, Legros, Bodri, Plumeret, Van den Gheyn,... – avec un saut à l'époque contemporaine où de nombreuses cloches ont été restaurées ou fondues par les Van Aerschodt, Causard, Slégers, Sergeys –. La clochette du gonfanon de saint-Lambert ou la cloche du bateau l'Atlas V rappellent des exploits héroïques. Et comme le poète wallon Charles-Nicolas Simonon (1774-1847), à l'évocation de *Li Côparèye*, la fameuse cloche de saint-Lambert *sol pus hôte tour di Lídje*, vous pourrez dire *i m'sonle èco k'èle vike*...

A Malmedy, Li Tribolèdje est un carillonnage de la Saint-Géréon et Le Clabot est la cloche du crieur public utilisée jusque dans les années soixante et que sonne encore *La grosse Police* pour annoncer l'ouverture du *Cwarmê*, le fameux carnaval traditionnel.

Des œuvres exceptionnelles, d'églises, de collections publiques et privées, évoquent les différentes sections de l'exposition: fonte & technique des cloches; cloches & musique; cloches & communication; cloches & maîtres-fondeurs en principautés; cloches & traditions; cloches, art & iconographie; cloches & destructions; et cloches, campanologie aujourd'hui On pourra écouter des concerts de carillon à partir du jardin du cloître, spécialement réaménagé par l'Echevinat de l'Environnement et du Cadre de Vie de la Ville de Liège.

Le prestigieux carillon de la cathédrale de Liège, restauré dans les années septante, est actuellement le seul carillon de concert liégeois.

Diverses publications sont prévues: un guide scientifique et pratique publié dans les Feuillets de la Cathédrale de Liège et un ouvrage plus important réunissant des contributions des meilleurs spécialistes.

A travers cette manifestation s'affirment à nouveau pour la plus grande joie du public les liens entre Liège et Malmedy.

Informations pratiques

A Liège

Du 26 juin au 30 août 1998.

Horaire: tous les jours de 14 à 17 heures

Accueil des groupes en visite guidée possible dès 10h30 sur rendez-vous exclusivement.

Prix: Adultes 150 FB. Entrée gratuite pour tout jeune de moins de 16 ans accompagné d'un adulte au tarif plein. Etudiants, seniors, groupes de plus de 10 personnes: 100 FB

Visites guidées: en français et en langues étrangères Renseignements: (0)4/2326132

Restaurant à proximité pouvant accueillir des groupes importants et réduction accordée aux visiteurs de l'exposition Renseignements: Tél. (0)4/2221340

Nombreuses publications spécialisées en vente à l'entrée.

Concerts de carillon tous les jeudis de 15 à 16 heures par Edmond De Vos; jardin du cloître accessible à partir de l'exposition pour écouter les concerts.

Animations pour jeunes.

Une journée de visite à Liège

C'est une occasion unique pour découvrir la cathédrale de Liège, église-mère du diocèse, patrimoine majeur de Wallonie, et toutes ses œuvres d'art sous un aspect original. Bientôt de nouvelles salles d'exposition du Trésor seront ouvertes au public. Avant l'inauguration en septembre de ce nouveau Trésor de la Cathédrale, c'est aussi l'occasion de venir admirer une dernière fois la présentation de l'ancienne «Salle du Trésor», bijou néogothique, coffre-fort prestigieux d'art et d'histoire de l'ancienne principauté de liège. (Nous attirons toutefois votre attention: le Trésor sera fermé pour déménagement du 15 août au 4 septembre).

Les visites organisées vous permettront de combiner toutes ces découvertes et peut-être même d'écouter un concert de carillon. Une suggestion: le matin la visite de l'exposition et l'après-midi de la cathédrale et du Trésor.

A Malmedy

Du 19 septembre au 18 octobre 1998

Horaire: tous les jours de 13 à 17 heures

Prix: cf. supra 100 FB et 50 FB.

Visites guidées de l'exposition et de la Ville sur réservation.

Concerts de carillon par Sylvain Michel.

Renseignements: (0)80/337058

Avec le soutien de la Ville de Malmedy et de Malmedy. Art & Histoire.

A n'en pas douter, quand vous quitterez Liège ou Malmedy, vous aurez l'attention attirée par un tas de détails, des sonneries aux traditions populaires en rapport avec les cloches, qui peuplent notre vie quotidienne.

EXPOSITIONS ET MUSEES

RÉTROSPECTIVE POSTHUME D'UN PETIT BOUT DE FEMME QUI A ÉTÉ FEMME D'ARTISTE ET FEMME-ARTISTE: SIMONE MAIRLOT-COLMAN-CROMMELYNCK (1910-1997)

1m50. Epouse en secondes noces de Robert Crommelynck, le peintre liégeois bien connu. A pratiqué le dessin, la peinture et la sculpture, le tout essentiellement sur papier et en papier (mais oui: sculpture en papier, et pas toujours de dimensions réduites). A réalisé des collages, et surtout de nombreuses poupées de collection. A été décoratrice et antiquaire. Un fils prof. d'Histoire de l'art. Un petit-fils dessinateur de BD. Une vie qui n'a vraiment rien d'un long fleuve tranquille. Une joie de vivre qu'aucun drame n'a pu saper pour de bon. Un tempérament de Bélier, avec des coups de corne sans la moindre once de méchanceté; propre à générer des haines inexpiables mais aussi les plus durables élans d'affection. Une familiarité déroutante avec la mort. Le refus de prendre la vie au sérieux, sans pour autant la prendre à la légère. Une femme qu'avait sûrement pas l'cœur trop petit...

L'exposition est double. Elle est répartie, symbiotiquement, entre deux lieux bien différents de notre bonne ville: le Musée d' Ansembourg et la Galerie Wittert. A la Galerie, essentiellement des dessins et des peintures: il leur faut des murs et des vitrines. Au Musée, qui offre plutôt des espaces, essentiellement des sculptures, des poupées et des collages. De salle en salle, le visiteur distrait aura l'impression que c'est un autre artiste qui expose. Le visiteur attentif, lui, pensera à un littérateur qui passe du roman au théâtre puis à la poésie, ou à un musicien qui change d'instrument ou encore à un sportif qui passe d'une discipline à une autre. Les aînés qui ont bonne mémoire se souviendront: les cadets iront à la découverte. Vous avez rendez-vous avec une création qui ne vise pas au sublime, mais qui enchante autant qu'elle surprend.

Vernissages: au Musée: le lundi 27 avril à 18h; à la Galerie: le jeudi 30 à 17h30.

Clôture: au Musée: le dimanche 14 juin; à la Galerie: le vendredi 12.

Visite guidée par M. P. Colman le 9 juin à 14h30.

"LA SALLE AUX TRÉSORS» DES M.R.A.H.

Le 28 janvier dernier, était ouverte, au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, la « Salle aux trésors» présentant des œuvres du Moyen-Age parmi les plus belles, les plus précieuses et les plus rares des M.R.A.H.

L'art mosan (950-1250) constitue la base de la nouvelle présentation: pièces d'orfèvrerie, sculptures polychromes, ivoires précieux... Mais aussi, pièces provenant de trésors d'églises comme Tongres ou Maastricht.

Et surtout chef-reliquaire du pape Alexandre (1145), autel portatif de Stavelot (ca 1160), plats de reliure en ivoire de Genoels-Elderen (8e siècle), antependium de Rupertsberg (1230), etc.

Droit d'entrée: 150, 100, 50 BEF, compris dans le prix d'entrée du Musée.

Ouvert du mardi au dimanche de 10 à 12 et de 13 à 16 heures.

Info: 02/741. 72. 11

MUSÉE DE CLUNY

En 1991-2, le Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny (à Paris) est devenu le Musée national du Moyen-Age -Thermes de Cluny. (Voir Dossier de l'art, n° 6 de février-mars 1992). Son programme pour mars à septembre 1998 regorge d'activités: outre l'exposition permanente et ses publications, il organise visites et conférences, participe à la Fête de la Musique et aux Journées du Patrimoine, organise des concerts-conférences, et possède une librairie-carterie. Ce programme peut être demandé au Musée national du Moyen-Age, service communications, 6, place Paul Painlevé, à F 75005 Paris.

Parmi ses numéros d'appel, le 01.53.73.-78.00 concerne le standard et le serveur vocal avec programme de la semaine.

Ouvert tous les jours, suf le mardi, de 9h15 à 17h45.

Entrée: 30 Fr, mais réduction à 20 Fr le dimanche pour tous, ainsi que pour les 18 à 25 ans.

CÎTEAUX 1098-1998

La France célèbre cette année, avec faste, le neufcentième anniversaire de l'abbaye de Cîteaux (Bourgogne). A cette occasion, l'association «Cîteaux 98» publie un programme élégamment présenté, agréablement illustré (treize lettres enluminées, reproductions de manuscrits de l'abbaye de Cîteaux conservés à la Bibliothèque municipale de Dijon) et clairement conçu: expositions, musique et théatre, colloques et conférences, «insolite» (dont un circuit des abbayes cisterciennes bourguignonnes vues d'avion!), rassemblements religieux et célébrations, valorisation et découverte du patrimoine, publications et productions audiovisuelles. Le tout se clôture par un calendrier résumant l'ensemble mois par mois et jour par jour, plus qu'utile au voyageur intéresé. La Belgique y est représentée par les abbayes des Dunes, d'Orval et de Villers-la-Ville, ainsi que par le Musée des Arts anciens du Namurois.

Ce programme peut être obtenu gracieusement (il tient en 96 pages) par demande écrite (41, rue de la Préfecture, F 21000 Dijon), ou téléphonique (+33(0)380. 30. 13. 06) ou encore faxée (+33(0)380.30.13.24).

PUBLICATIONS

Un livre consacré à L'église Sainte-Catherine en Neuvice à Liège vient de paraître

Présentation de l'ouvrage

La démarche de l'auteur, Catherine Schroeder, vise à faire connaître et à valoriser le patrimoine religieux à travers un exemple concret : celui de l'église Sainte-Catherine.

Le livre propose une étude historique, archéologique et stylistique de l'église et des œuvres qu'elle contient. Le chapitre historique comprend en outre une analyse de la topographie et de la population de la paroisse.

La fondation de l'église Sainte-Catherine remonte à 1215 au plus tard. L'église actuelle date du début du XVIIIe siècle. Elle est implantée rue Neuvice, au cœur historique de Liège. Cet édifice n'a jusqu'à présent que peu retenu l'attention des historiens de l'art et des archéologues.

L'église présente un plan assez original. En effet, seul le second niveau d'élévation est en croix latine. Le chœur est à chevet plat. Une tour de plan carré lui est adossée. Le bâtiment se rattache à un style qui pourrait être qualifié de baroque fortement tempéré. Du point de vue des menuiseries, les lambris de chœur, le maître autel, le banc de communion et le buffet d'orgues sont d'une belle qualité. L'église possède en outre un très beau monument funéraire en marbre installé au mois d'août 1738, œuvre de Panhay de Rendeux. La nef est ornée de statues baroques. Deux d'entre elles proviendraient de l'atelier de Jean Delcour. Les toiles peintes ornant le chœur datent du XVIIIe siècle.

Au moment de la construction de cette église, la vie paroissiale à Liège est fort importante. A Sainte-Catherine, l'architecture et le mobilier forment un ensemble assez homogène. Cet édifice et le riche patrimoine artistique qu'il renferme constituent d'excellents témoins des goûts et des préoccupations d'une époque. L'église est sur le point d'être restaurée, il a semblé utile à l'auteur d'établir un état des lieux avant les travaux.

Présentation matérielle et distribution

SCHROEDER, Catherine, *L'église Sainte-Catherine à Liège*, imprimerie Flémal, Liège, 1998, préfacé par le Professeur Pierre COLMAN. L'ouvrage, de format 16/27, compte 95 pages imprimées sur papier couché mat 90 g. avec 40 illustrations noir et blanc insérées dans le texte, reliure soudée et couverture illustrée en deux tons en carton couché satiné 250g.

Le livre est en vente dans toutes les bonnes librairies de la ville ainsi qu'aux Musées d'art religieux, Curtius et d'Ansembourg. Il est également possible de l'acquérir par correspondance en versant par anticipation la somme de 337 FB (frais de port compris) au CCP 000-0333922-48 de Catherine Schroeder, rue de la Commune 30, 4020 Liège, en mentionnant votre nom et votre adresse.

Jean-Pierre FELIX, Jérôme LEJEUNE et Jean WOLTECHE,* Inventaire descriptif des orgues de la Ville de Liège – *Couverture illustrée en couleurs, 276 p. , 94 ill. de grand format et inédites. Disponible moyennant versement:

- Pour la Belgique: 1.800 BEF au compte de chèque postal n° 000-1109520-34 de J.-P. FELIX, «Le Pré Frambay» – 1367 Autre-Eglise.
- Pour l'étranger: 1.960 BEF au CCP indiqué, sinon uniquement par mandat postal international (pas de chèque).

Les frais d'envoi sont inclus.

Préface par Richard Forgeur, président de la Commission communale des Orgues de Liège, l'ouvrage s'ouvre par un chapitre (15 pages) sur l'histoire de la facture d'orgues à Liège par Philippe Dewonck. Suit un état actuel de l'orgue dans la ville de Liège par J.-P. Felix (14 pages), où sont décrits les événements heureux et moins heureux du passé récent; un tel chapitre se conclut tout logiquement par la liste des travaux qu'il serait souhaitable d'effectuer. Suit un tableau des classements d'orgues comme monument historique; il en ressort que la liste et les critères doivent être repensés.

Cet inventaire porte sur les orgues des églises de toutes confessions, sur les orgues des oratoires conventuels, ainsi que du Conservatoire Royal de Musique. On y a englobé les orgues appartenant à des personnes privées, mais situés dans des lieux publics. Le cadre géographique est Liège-Ville; le Grand-Liège n'est pas compris. Chacun des 49 orgues répertoriés bénéficie

d'une rubrique sur son historique où chaque événement important est relaté et référé; suivent la description du buffet et les caractéristiques techniques, dont la description détaillée de la tuyauterie et une note sur l'état de l'instrument. L'inventaire est agrémenté de 94 photos de grand format et la plupart inédites; il se termine par une note sur d'anciens orgues liégeois déménagés (19 pages). Suivent, comme il se doit dans tout ouvrage de référence, les index des orgues, facteurs d'orgues et organistes.

Bref, un ouvrage précieux pour l'organiste qui y trouvera les compositions et les états actuels des instruments; aussi pour les fabriciens et les gestionnaires du patrimoine, les organologues et toutes personnes curieuses de cette facette de l'art liégeois.

Le Cercle hutois des Sciences et des Beaux-Arts publie le tome LI de ses Annales (1997), où l'on trouve les études suivantes:

- Raoul DUFRASNE: Ampsin, commune charbonnière au XIXe siècle;
- Laurence ANCION: L'architecte hutois Emile Vierset-Godin (1824-1891) – Biographie et restaurations de la collégiale de Huy.
- René LEMOINE: La première manufacture de porcelaine d'Andenne (1810-1822);
- Edmond TELLIER: Documents concernant la famille Delloye (XVIIe et XVIIIe siècles) – première partie (1670-1721);
- Michel ORIS: De l'industrie traditionnelle à la finance moderne – Charles Delloye-Matthieu (1816-1896).

au prix de 750 francs au compte du Cercle: 068-2056893-35 avec la mention «Annales 51».

Secrétariat:

rue Désiré Manne, 37, 4520 Bas-Oha, Tél 085/21.78.21 – 085/25.14.69

Trésorerie:

rue d'Angleterre, 20, 4500 Huy, Tél. 085/23.04.29

Dépôt des manuscrits et vente des publications:

rue Vankeerberghen, 20, 4500 Huy (ancien couvent des Frères Mineurs) – Tél. : 085/21.53.95

La Société royale archéo-historique de Visé et de sa région publie, de M.J. KNAEPEN, « Visé en avant – Ses rues et ses habitants de 1830 à 1940», 320 pages, 100 ill. , 960 notes.

Prix de souscription: 800 Fr.

Compte n° 340-0275872-42 de la S.R.A.H.V. à 4600 Visé, avec la mention «J. Knaepen».

Les Editions Alambic éditent « Histoire et Patrimoine de la Province de Liège", ouvrage collectif, 352 pages, 400 ill.

Guide culturel et livre d'histoire présentant le patrimoine selon les époques dans l'ordre chronologique (Age de la pierre, Age des métaux, Gallo-romains, les Francs, la Féodalité, du 15e au 18e siècle, de 1789 à 1830, de 1830 à 1914, de 1914 à 1945, depuis 1945.

Chacun de ces dix chapitres est divisé en trois parties:

l'époque, la région, le patrimoine, et contient en outre un «Parcours» thématique qui envisage un sujet au travers du temps.

Prix promotionnel: 980 Fr (+ 100 Fr de timbres) à adresser à M. Ph. Brau, 33, avenue Sleeckx, à 1030 Bruxelles.

Compte n° 068-2218950-05.

LES AUTRES SOCIÉTÉS

➡ LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE

Nous faisons volontiers écho aux activités de la S.A.H.D.L. pour le deuxième trimestre.

Les conférences continuent à leur rythme mensuel au 4/6 rue Bonne-Fortune à 4000 Liège, à 17h15.

Le 10/06, ce sera à Mlle A. Gouders d'aborder «La Conservation du patrimoine des

églises: action des fabriques d'église et collaborations spécialisées» (avec dias).

Enfin l'excursion annuelle aura lieu le 13 juin, et emmènera ses participants vers l'est de la province: église de Saint-Vith, chapelle de Wisenbach, Burg-Reuland (église de Reuland, ruines du château, chapelle de Waveler)et, par la vallée de l'Our, ermitage de Hachiville. P.A.F. : 950 BEF, c.c.p. n° 000-0659266-54 de la Société. Départ à 9h15, place Saint-Paul, face au cinéma Palace, car Atlas.

➡ La **SOCIÉTÉ VERVIÉTOISE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE** met en vente d'anciens bulletins, à concurrence des réserves disponibles.

Celà va du tome 14 au tome 69, de l'année 1919 à l'année 1996, de 100 Fr à 1.500 Fr.

Les lecteurs qui souhaitent recevoir la table des matières de ces volumes peuvent adresser une enveloppe à leur nom et adresse, timbrée, et un timbre pour les frais de photocopie à M.C. Meesen, 43, rue Longue – 4837 Baelen (087/76.30.63).

➡ La **SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LIÉGEOIS** a invité ses membres à apporter leur concours à une enquête de son Vice-Président, M. E. Helin, sur «Les étrangers à Liège – les liégeois à l'étranger» (±1650 - ±1815).

Le questionnaire peut êt re obtenu chez M. E. Helin, 141, rue Henri Maus, à 4000 Liège (Tél-Fax: n° 04/252.64.71).

Appel d'informations

Nous annoncerons volontiers – et/ou en rendrons compte – toutes activités (conférences, excursions, publications, visites, voyages, etc) de nos sociétéssœurs. Celles-ci seront toutefois aimables de nous en informer largement à temps. Comme d'adresser leurs communications directement et uniquement, dans un souci de centralisation, à M.L. Haenen, 25, avenue de Géradon, 4130 Méry (Esneux). Nous les en remercions par avance.

PRIX LARBALETTE D'HISTOIRE DE L'ART 1997

D'un montant de 20.000 BEF, l'I.A.L., l'attribuera en 1998, et vient de lancer un appel de candidatures à l'intermédiaire des professeurs concernés, qui lui servent de relais.

Sont seuls recevables, les mémoires défendus lors des trois dernières années académiques (1994-95, 1995-96, 1996-97).

Ils doivent être adressés en trois exemplaires, mentionnant l'identité de leur auteur (nom, prénom, domicile et date de naissance) au plus tard le 15 juin 1998 à M. J.-M. DEGBOMONT, «35, rue du quai, à B-4020 Liège (tél.: 04.343.58.18).

COTISATIONS

Les membres, en règle de cotisation pour les années 1997 et 1998 viennent de recevoir un fort volume de 400 pages; le tome 109 paraîtra cette année également, Les membres qui n'ont pas encore réglé leur cotisation en sont informés par un point de couleur sur l'étiquette adresse du présent envoi. Le point bleu indique que le retard porte sur l'année en cours (1998), un point rouge pour les années 1997 et 1998 (soit 1.400 F). Le Trésorier les remercie d'avance de bien vouloir en tenir compte étant donné l'importance de la charge financière de nos éditions.

La cotisation pour l'année 1998 est de 700 F, ou tout autre montant supérieur laissé à votre discrétion, au 000-0125804-92 de l'I.A.L. Nous vous en remercions.